

Avec son nouvel album "Cooking", Géraldine Laurent a souhaité stimuler nos papilles auditives et rappeler qu'en cuisine comme en musique tout est affaire de dosage et de mijotage, d'invention et d'émotion, de patience et de passion.

par Pascal Anquetil /
photo Anthony Voisin (Gazebo)

GÉRALDINE LAURENT

Des papilles dans les oreilles



Lundi 18 mars 2019, Studio Ferber, Paris. Pour enregistrer son nouvel album, quatre ans après "At Work", la saxophoniste a de nouveau réuni Yoni Zelnik à la contrebasse, Donald Kontomanou à la batterie et Paul Lay au piano. Il faut dire qu'au fil des concerts le quartette a beaucoup évolué et su se forger « un vrai son de groupe, se réjouit Pau Lay. *Mon rôle est à la fois celui de rythmicien et de coloriste. J'assure la solidité du socle rythmique avec la batterie et la contrebasse tout en jouissant d'une grande liberté pour proposer à Géraldine les couleurs que je désire.* » Quant à la musique, selon le producteur de l'album, Laurent de Wilde, « *elle est plus libre et aboutie, plus chaloupée et enflammée que jamais, avec beaucoup d'interplay.* » A part une seule reprise, *You And The Night And The Music*, le répertoire composé d'une dizaine d'originaux a été écrit pendant l'automne dans la souffrance et l'urgence par une Géraldine Laurent fébrile, toujours rongée par le doute – on ne la changera pas.

Cinq morceaux ont été mis en boîte dès le premier jour dans un climat calme et serein. « *Le studio est pourtant pour moi un exercice toujours stressant, précise la saxophoniste. Je me dois de rester très concentrée pendant trois jours tout en cherchant à recréer dans mon jeu les conditions du direct en club.* » Le deuxième jour commence par l'enregistrement de *Next*, « *un morceau compact comme je les aime. A chacun son solo, annonce l'altiste, je suis pour l'équité.* » Lors de la première prise, l'ingénieur du son, Dominique "Doume" Poutet, s'étonne du son mystérieusement « plat » de Géraldine, elle qui possède un son si personnel, vraiment droit, souple, tendu, avec peu de vibrato. D'où vient le problème ? Question d'anche, d'alto déréglé, de position devant le micro ? Mystère. On cherche. La réponse viendra de la saxophoniste qui décidera pour la deuxième prise de mettre un collier et un harnais, dégageant ainsi toute sa colonne d'air. Miracle ! Le son retrouve alors toute sa plénitude charnue. La troisième prise démarre sur un bon tempo. « *Il y a plein de choses qui arrivent*, dit Donald Kontomanou aux anges, *ça trace, ça bouge tout le temps. J'adore !* » On la gardera pour l'album.

Géraldine Laurent propose ensuite de jouer « une ballade avec mailloches » dont elle n'a pas encore trouvé le titre. Dans le disque, elle s'intitulera *Boardwalk*. « *Mets tout ton chagrin dans le morceau* », lui conseille de Wilde. Et la saxophoniste de lui répondre avec un sourire doux-amer : « *Compte sur moi !* » [Toute la préparation de l'album a été perturbée par des soucis personnels et cruellement assombrie par la mort brutale en décembre de son ami Eric Groleau, poitevin comme elle, batteur avec qui elle avait à ses débuts monté un trio en compagnie d'Hélène Labarrière, NDR.] Résultat, sur ce morceau très lent, Géraldine la Magnifique prend un frémissant envol avec un son d'alto acide, poignant, à la Art Pepper. On y entend l'urgence d'une voix qui préfère l'exactitude de l'émotion à la perfection de l'exécution. Une parole vive d'une intensité lyrique admirablement maîtrisée, essorée de tout pathos inutile. Une évidence s'impose : tout au long des corscants chœurs de sax alto défile, sans volonté de citations, l'histoire du jazz à travers ses influences plus ou moins inconscientes et ses diverses références. Cela va de Charlie Parker à Eric Dolphy en passant par Paul Desmond et Ornette Coleman, sans oublier son idole Sonny Rollins. C'est sa manière à elle de se purger le style. Pour mieux affirmer sa singularité et déployer en toute liberté ses phrases fiévreusement chantournées, naturellement fluides qui, sur les tempi rapides, sous le fouet du danger, apprivoisent la surprise des angles et le vertige des virages.

CD "Cooking" (Gazebo / L'Autre distribution)

CONCERT Le 25 octobre à Paris ("Sunset hors les murs" au New Morning), le 14 novembre à Nevers (D'Jazz Nevers Festival).



ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ

DIRECTION ARTISTIQUE FRÉDÉRIC MAURIN

- CONCERTS -

DANCING IN YOUR HEAD(S) La galaxie Ornette

10 NOVEMBRE 2019

FESTIVAL JAZZDOR STRASBOURG

14 NOVEMBRE 2019

D'JAZZ NEVERS FESTIVAL

15 NOVEMBRE 2019

JAZZ VIBRATIONS
THÉÂTRE 71, SCÈNE NATIONALE DE MALAKOFF

24 JANVIER 2020

SCÈNE 55 / MOUGINS

Le programme *Dancing in Your Head(s)* bénéficie du soutien de Jazzdor.

CRÉATION RITUELS

18 OCTOBRE 2019

FESTIVAL JAZZÈBRE / PERPIGNAN

9 NOVEMBRE 2019

"JAZZ SUR LE VIF"
STUDIO 104 - RADIO FRANCE / PARIS

18 JANVIER 2020

BIG BASEL FESTIVAL / BÂLE - SUISSE

Le programme *Rituels* bénéficie du soutien de la Cité de la Voix, de l'Abbaye de Noirlac et de la Scène nationale d'Orléans.

CRÉATION - JEUNE PUBLIC DRACULA

1^{er} ET 2 DÉCEMBRE 2019

L'ASTRADA / MARCIAC

9, 10 ET 11 JANVIER 2020

THÉÂTRE DUNOIS / PARIS

16 ET 17 JANVIER 2020

THÉÂTRE, SCÈNE NATIONALE D'ORLÉANS

Spectacle créé en résidence à L'Astrada-Marcillac.

ORCHESTRE DES JEUNES DE L'ONJ

Saison 1 : Direction musicale François Jeanneau

27 OCTOBRE 2019

ÉTOILE DE JADE / SAINT-BRÉVIN-LES-PINS

18 DÉCEMBRE 2019

STUDIO DE L'ERMITAGE / PARIS

25 JANVIER 2020

LE VAL RHONNE / MONCÉ-EN-BELIN

www.onj.org



Licence 2-1080702 / Artwork : elements

CONCERT



Aussi inquiétant que burlesque, le jazz de Géraldine Laurent et ses complices se fait jouissif sur scène.

En musique, il paraît toujours vain de coller des étiquettes superlatives, des « meilleurs du monde » ou des « plus grands de tous les temps ». On fera une exception pour **GÉRALDINE LAURENT**, incontestablement l'une des saxophonistes alto les plus brillantes du jazz français. Non que sa technique semble dévastatrice ou que sa sonorité un peu fêlée, son lyrisme fragile et sa souple vélocité soient uniques en eux-mêmes. Si la réunion de ces qualités compose déjà une excellente boppeuse, c'est lorsqu'elles se trouvent au service des compositions de Géraldine Laurent que les étincelles deviennent feu d'artifice. Mordant, malicieux, à la lisière de l'inquiétant et du burlesque, *Cooking*, son nouvel album, enregistre une prise de risque stupéfiante, comme une tentative nocturne de funambulisme sans filet. Sur scène, avec Paul Lay (piano), Yoni Zelnik (contrebasse) et Donald Kontomanou (batterie), la complicité se fond en une énergie d'une compacité rare, qui porte la saxophoniste, les yeux dans le vague telle une enfant absorbée par un chant intérieur, à triompher de toutes les difficultés rythmiques et chausse-trappes harmoniques. Un tel quartet en concert, c'est la promesse d'un jazz jouissif, intelligent, et toujours surprenant.

— **Louis-Julien Nicolaou**

Le 25 octobre à Paris (au New Morning), le 14 novembre à Nevers (58), le 7 décembre à Vitrolles (13), **fff**.

TROUBADOURS

JAZZ

SYLVAIN RIFFLET

fff

Avec Sylvain Rifflet, il faut s'attendre à des surprises. *Re Focus*, son précédent album, ressemblait à un palais de cristal; tout y était doux, feutré et chuchoté, mystérieux. L'âpreté, la revigorante rudesse de *Troubadours* n'en frappe que plus. Avec le seul soutien de Verneir Pohjola (trompette) et Benjamin Flament (percussions), le saxophoniste et clarinetiste y explore le répertoire des poètes et chanteurs occitans du Moyen Âge, ces hérauts de l'amour courtois et de la satire joyeuse incessamment guetés par la persécution, la torture ou l'excommunication. Un répertoire qu'il se garde bien d'interpréter à la lettre, mais dont il tire un jazz minimaliste, d'une sobriété touchant parfois à la sécheresse comme pour jeter un sort aux clichés de Table ronde, gentes dames et preux chevaliers débités par la modernité. L'album y perd peut-être en facilité, en ampleur. Mais cette apparente maigreur permet à un souffle plus pur, plus épique, de le traverser. Dans le contraste avec le bourdon de la shruti box et de l'harmonium, la beauté du son de Rifflet se pare de nouvelles teintes. Quant à ses mélodies, dessaisies de l'harmonie qu'aurait offerte un piano ou une guitare, elles n'en chantent que plus librement cet amour suprême tout bardé de fer. — **L.-J. N.**

| Magriff/L'Autre Distribution.

COLORADO

ROCK

NEIL YOUNG AND CRAZY HORSE

fff

Neil Young, artisan frénétique de la res-sortie de perles inédites de son prolifique passé, l'a toujours clamé: les exhumations d'archives ne doivent pas prendre l'ascendant sur son activité au présent. Au mieux la nourrir. Comment ne pas songer que ces nouvelles retrouvailles avec Crazy Horse, sept ans après *Psychédélic Pill*, ne lui ont pas été inspirées par la redécouverte de *Tonight's the Night*, joué live au Roxy de Los Angeles en 1973? D'autant plus qu'on retrouve aux côtés du Loner, de Billy Talbot et de Ralph Molina, non pas Frank Sampedro à la six cordes, mais le revenant Nils Lofgren. D'où une version plus mélodique de Crazy Horse

qu'à l'accoutumée, Lofgren apportant au Canadien sa sensibilité plus pop et sa maîtrise des claviers. On est loin du déluge sonique de *Psychédélic Pill*. Ici, seul *She Showed Me Love* prend une dimension épique, étirant sur plus de treize minutes un groove mid tempo et cahotant une chanson de regret et d'espoir pour la planète, l'interaction entre Young et Lofgren à la guitare compensant le refrain minimal répété à l'infini. Ailleurs, *Colorado*, enregistré en quelques jours, s'avère étonnamment varié, d'un simple et entraînant *Think of Me* countrysant en ouverture au délicat swing folk du *IDO* de clôture, où Young, de sa voix fragile de septuagénaire, continue de croire en la vie, à l'amour, au futur. Entre les deux, il alterne rock rugueux et envolées lyriques (parfois sur le même titre, comme sur *Olden Days*), ballades aux échos «harvestiens» (l'épuré *Green Is Blue*), résonances bienvenues de *Zuma* (*Milky Way*) et quelques titres plus anecdotiques. Pour prouver, à l'arrivée, qu'avec ou sans Crazy Horse, il est loin d'avoir épuisé sa course folle et imprévisible. — **Hugo Cassavetti**

| Warner.

Sur Téléràma.fr
POP SECRÈTE,
la chronique
musique de
François Gorin

ROBERTO FONSECA



YESUN

NOUVEL ALBUM DISPONIBLE

Téléràma' **ffff**

EN CONCERT À LA SALLE PLEYEL
LE 24 MARS 2020

sélection

fip

M

MACY

MONTANA

WU

SPF

T

Téléràma'

S

jazz live (Jazzmagazine) Géraldine Laurent "at work"

GÉRALDINE LAURENT PASSE UNE RADIO AU CABINET DU DR. DEWILDE

C'est son nouveau quartette que Géraldine Laurent soumettait à l'examen radiophonique hier, en direct de chez Laurent de Wilde sur TSF. On pouvait observer une fermeté du muscle rythmique prodigieuse, une hypermobilité de l'articulation sax-piano, une minéralisation idéale de l'ensemble de la structure osseuse... Très vite, on n'observait plus rien, on jubilait !

Studio privé du pianiste Laurent DeWilde, Paris (75), le 8 octobre 2015.

Géraldine Laurent (sax alto), Paul Lay (piano), Yoni Zelnik (contrebasse), Donald Kontomanou (batterie).

Pour gagner la rue de la Cour des Noues, on croise la rue de la Chine où, à quelques mois d'intervalle, à l'hôpital Tenon, naquirent Marcel Azzola et son fidèle guitariste Didi Duprat. Il en reste un splendide mazurka, *Rue de la Chine*. Il faudra désormais songer à composer quelque chose, une valse peut-être, *A la cour des noues*, pour célébrer le jour où Géraldine Laurent présenta son nouveau quartette chez Laurent DeWilde devant un public averti : Daniel Richard, Pascal Anquetil, Francis Marmande, Alex Dutilh, Michel Contat, Claude Carrière, Frédéric Charbaut et Donatienne Hantin, Pierre de Chocqueuse, etc. Plus les professionnels qui soutiennent Géraldine Laurent : Hélène Lifar, Christian Pégand... et Laurent de Wilde qui produit le premier album de ce quartette sur son label Gazebo "At Work". Une soirée cependant pas si privée que ça, puisque Charles Doukhan et son équipe étaient sur place pour une diffusion en directe sur TSF Jazz.

Interview d'abord au micro de Jean-Charles Doukhan au cours duquel elle se montre toujours aussi humble et pudique, se réfugiant derrière son amour d'une certaine tradition et l'appel des tripes. Et pourtant, pour la première fois, un répertoire presque entièrement original que le premier titre place sous le signe de la ritournelle. Rien de compliqué dans les lignes mélodiques qu'elle a imaginées, sinon de petites formules entêtantes qu'elle soumet au jeu de ses comparses qui ici l'entraînent sur les déformations métriques de *Epistrophy* emprunté à Monk et là sur un tempo extrême qu'elle aborde fiévreuse, flirtant avec la rupture comme on saute à l'élastique. Des risques pris grâce à une rythmique constituée depuis des lustres (Zelnik / Kontomanou) avec un bassiste qu'elle fréquente depuis son premier disque, rythmique qui accompagne la prise de risque tout en assurant les arrières par la profondeur de son tempo.

Les risques, elle les partage avec son pianiste Paul Lay qui n'a pas fini de nous surprendre. Il faut entendre comment dans le premier titre de ce concert, l'unique solo, celui du saxophone, est tramé par les propos du pianiste en un dialogue constant au cours duquel il répond en tordant l'harmonie comme un linge, une habitude chez lui d'essorer l'harmonie pour en extraire toujours quelques gouttes inouïes que l'on n'en avait jamais tirées. Sur une basse en forme de *perpetuum mobile* aux accents de film noir, tous deux pratiquent une moite déambulation crépusculaire ponctuée d'arrêts sur image qui font rugir le public d'angoisse. Sur le tempo extrême que j'évoquais, c'est la vitesse même du morceau que le pianiste embrasse et brasse à pleines poignées, puis dans la ballade, loin de se laisser griser par "la belle harmonie", il y débite des lignes noueuses avec un sens de l'espace vertigineux, ne jouant la carte du jeu en accords que pour dire des choses essentielles et neuves.

Géraldine non plus n'est pas femme de clichés, quoiqu'il n'y ait pas d'improvisation sans cliché, et chez elle, l'impatience de monter à la ligne de rupture l'éloigne souvent de l'idéal

konitzien de l'improvisation pas à pas. Et s'il y a donc finalement clichés, rien ne se présente comme tel. Tantôt elle chante éperdument, mais dans un état de hâte qui fait venir la chair de poule à son public, tantôt elle “bruite” en une espèce de free-bop semi-lyrique, ne cédant jamais à l'automatisme ni au système, même sur la valse, une valse aux accents folkloriques, qui aurait trouvé sa place sur l'album d'Art Farmer “To Sweden With Love”, mais que Paul Lay attire sur un terrain post-coltranien, terrain auquel elle ne cède pas un pouce du sien, loin du “flux” coltranien, mais sans la réserve froide de l'école markturnerienne, réinventant constamment, formule après formule, comme on répète les assauts contre une muraille. Où l'on comprend la place qu'occupe Sonny Rollins dans son panthéon et où l'on songe parfois à Ornette Coleman bien qu'avec un vocabulaire différent.

Bref, ce quartette est attendu le 2 novembre au Duc des Lombards. Il va falloir réserver.

Franck Bergerot



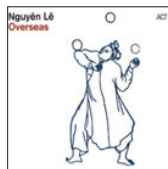
Géraldine Laurent Cooking

1 CD Gazebo / L'Autre Distribution

★★★★

Nouveauté. Cernée de piments sur la couverture grâce à un petit montage photographique, Géraldine Laurent crache le feu dès les premières mesures de son album. On pourrait croire son "Cooking" inspiré du "Cookin'" de Miles (Prestige, 1956), mais non, ce n'est pas du tout la même tambouille. La saxophoniste nous a appris dans quel contexte douloureux elle avait conçu son projet (*Jazz Magazine* 721, p. 25). Mais il faut croire que l'exercice de la musique est une catharsis vigoureuse car aucune lamentation ici, même sur tempo lent (*Boardwalk, Day Off*). En revanche, la fêlure est toujours présente dans le timbre un peu rauque de son alto, à qui elle fait faire, c'est une façon de parler, de sacrées pirouettes ! En voilà une qui sait ce que c'est que l'intensité ! D'ailleurs ses compositions (dix sur les onze titres du CD) ont la fureur de ses improvisations, au point que son album paraît avoir été enregistré "live" alors qu'elle redoutait un affadissement dû au studio. Pas de redites, au contraire : des sauts de cabri permanents. Autrement dit, beaucoup de vie passe dans ces trois quarts d'heure d'un jazz parti à l'assaut de la tristesse, en charriant tout de même un peu de son tourment essentiel. Mon seul regret concerne l'accompagnement de Paul Lay, à mon goût trop évidemment virtuose (alternance de phrases et d'accords), ce qui ne déplaira pas à tout le monde.

François-René Simon
Géraldine Laurent (as), Paul Lay (p) Yoni Zelnik (b), Donald Kotomanou (dm). Paris, 18, 19 et 20 mars 2019.



Nguyễn Lê Overseas

1 CD ACT / Pias

★★★★

Nouveauté. Bien plus qu'un simple album, "Overseas" est la bande-son du spectacle créé en octobre 2018 au Musée des Confluences, à Lyon. Mêlant musique, danse et arts du cirque, ce projet profondément original a été mené conjointement par Nguyễn Lê et Tuan Lê, metteur en scène et chorégraphe du Nouveau cirque du Vietnam. Et bien que privé de toute dimension visuelle, ce disque illustre parfaitement le propos des deux créateurs. Décomposée en véritables tableaux, la musique fait naître des images féeriques chargées de poésie. Mélangeant avec goût sonorités électroniques et instruments traditionnels, le guitariste-compositeur associe thèmes folkloriques et climats modernes en accordant une belle place à l'improvisation au cœur de passages soigneusement orchestrés. On se laisse emporter par ses étranges textures, ses mélodies complexes mais toujours chantantes, ses harmonies hybrides, ses rythmiques complexes, et, bien sûr, ses envolées de guitare délicieusement rageuses et lyriques. Mais plus encore que la performance musicale, c'est la puissance poétique qui séduit dans cette succession de rêveries exotiques. Une réalisation magnifique, qui entraîne bien au-delà du jazz. **Félix Marciano**

Nguyễn Lê (elg, elb, elec), Ngô Hồng Quang (voc, divers trad), Illya Amr (vib, xyllo), Trung Bao (beatbox), Alex Tran (perc, dm) + Cuong Vu (tp), Chris Minh Doky (b), Min Dân Mòi (perc), Nguyễn Hoàng Anh (fl), Lê Thị Van Mai (zither). De mars à août 2018.

LE GAINSBOOK

LE BEAU LIVRE RÉFÉRENCE SUR SERGE GAINSBOURG

Une enquête passionnante

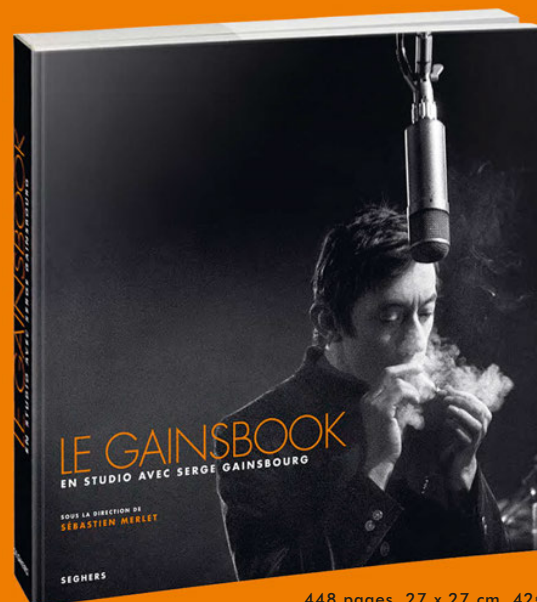
L'histoire de ses disques

avec les témoignages des musiciens
et le détail des séances d'enregistrement

Plus de 600 illustrations

dont près de 250 photos rares ou inédites

Discographie complète et détaillée



448 pages. 27 x 27 cm. 42€

SOCIÉTÉ DES AUTEURS, COMPOSITEURS
ET ÉDITEURS DE MUSIQUE | **sacem**

SEGHERS



Géraldine Laurent ne perd jamais son souffle. Ses quatre premiers albums supersoniques sont maintenant rejoints par un cinquième opus tout aussi nerveux. Le quartet de son dernier album est de retour, avec notamment Paul Lay, qui a maintenant acquis un véritable statut en solo et prépare un nouvel album avec Laborie Jazz. Comme d'habitude, cet album est rempli de pièces au rythme infernal, imprimé par le saxophone d'une instrumentiste sûre de son jeu, parfaitement épaulée par la section rythmique tenue par Yoni Zelnik et Donald Kontomanou. À chacun de ses solos, on a la sensation que seules nos oreilles peuvent limiter une Géraldine Laurent inextinguible. *Cooking* sonne comme un ravissement soudain duquel on ne sait plus se défaire. Ce nouvel album sera présenté le 14 novembre par un quartet amputé de Paul Lay – heureusement remplacé par Baptiste Trotignon – dans le cadre du festival D'Jazz Nevers au cœur d'une programmation riche des venues des géants Charles Lloyd, Joe Lovano et Andy Emler.

Retrouvez la programmation du festival D'Jazz Nevers (9 au 16 novembre) sur www.djazznevers.com

© ANTHONY VOISIN

IGLOO Records présente

MIKAEL GODEE EVE BEUVENS QUARTET



NOUVEL ALBUM



LOOKING FORWARD

19.10 Convergence **LA CIOTAT**

22.10 Galerie Depardieu **NICE**

23.10 Jammin' Juan **JUAN-LES-PINS**

24.10 Cri du Port **MARSEILLE**

WWW.IGLOORECORDS.BE



Le très hot « Cooking » de Géraldine Laurent

par [Nicole Videmann](#) | 7 octobre 2019 | [Chorus](#), [Tempo](#)

Un album effervescent qui comble les sens
La sortie de l'album « Cooking » de Géraldine Laurent constitue un incontournable des sorties discographiques de l'automne 2019. Pour ce quatrième opus en leader, la saxophoniste revient avec l'équipe déjà à ses côtés en 2015 sur l'opus « At Work ». Après plusieurs années de connivence, Géraldine Laurent, Paul Lay, Yoni Zelnik et Donald Kontomanou ont élaboré un disque effervescent qui comble les sens. On en redemande jusqu'à plus faim !

Attendu pour le **18 octobre 2019**, « **Cooking** » (*Gazebo/L'autre distribution*), le quatrième album en leader de [Géraldine Laurent](#) propose un répertoire composé en grande partie de titres



originaux avec cette fois, une seule reprise.

La pochette où la saxophoniste se présente entourée de piments, restitue tout à fait la chaleureuse gamme des couleurs sonores de l'alto. Hommage au disque « Cookin' » (1956) de Miles Davis, l'album « **Cooking** » a été enregistré au **Studio Ferber** par **Dominique Poutet aka Dume** assisté par **Matthieu Lefèvre**. Il est produit par [Laurent de Wilde](#).

Sur son nouvel opus, la saxophoniste retrouve ses complices déjà présents à ses côtés sur l'album « **At Work** » (*Gazebo/L'autre distribution*) sorti en 2015. Avec le pianiste **Paul Lay**, le contrebassiste **Yoni Zelnik** et le batteur **Donald Kontomanou**, l'altiste concocte un *repas hot en saveurs*. Un savant mélange d'alliages qui mettent l'oreille en appétit et stimulent l'envie d'écouter. Avec « **Cooking** », **Géraldine Laurent** grave un quatrième album savoureux et addictif qui accroche les sens, déclenche appétit et les émotions. Son alto libère un flux ardent et maîtrisé. Dans la musique incandescente alternent cris déchirés irradiés de lumière et phrasés sensibles et lyriques sur les ballades. On dévore le menu du disque toutes oreilles ouvertes, on est comblé mais pas rassasié... et après une première écoute sans retenue l'on se laisse tenter par une deuxième, pour se délecter de toutes les nuances de cette musique savoureuse.

« Cooking », un menu musical qui comble les oreilles

En 2019, sur son album « **Cooking** », la saxophoniste continue à inscrire son discours musical dans la grande tradition du jazz qu'elle continue à renouveler.

Dans le répertoire de l'album figure une seule reprise, *You And The Night And The Music*, à la différence des opus précédents qui comptaient plus de standards revisités par l'altiste. Comme

des anecdotes musicales, les dix compositions de **Géraldine Laurent** constituent l'un après l'autre des prétextes à l'**improvisation**, cette prise de risque perpétuelle dans laquelle excelle la saxophoniste.

A huit mains, Géraldine Laurent et ses complices élaborent un menu savoureux. Ils s'emparent des thèmes, se les approprient et déversent tout à tour leurs propres ingrédients dans la marmite bouillonnante de « Cooking ». Derrière les fourneaux, ils font monter la sauce et chauffer la musique, mitonnent des mets incandescents pimentés de saveurs lyriques auxquelles se mêlent les douces couleurs de délicates ballades. Au final, une cuisine musicale puissante et nuancée qui déclenche l'envie irrésistible d'y goûter de nouveau.

La cheffe **Géraldine Laurent** et sa brigade complice proposent un menu de onze plats d'une teneur classique revisitée de modernité...

... A table !



Géraldine Laurent©Anthony Voisin

Le menu commence avec un *apéritif éblouissant*. Après le phrasé découpé de l'introduction qui expose le thème de **Cooking**, arrive un chorus flamboyant de l'alto. Géraldine Laurent déborde d'un lyrisme qui n'est pas sans rappeler celui d'Eric Dolphy ou de Gigi Gryce. Le piano n'est pas en reste avec une improvisation étincelante.

No More Waltz advient ensuite comme une *mise en bouche* qui valse sur un tempo à 6/8. Le morceau met en évidence la symbiose du quartet. Le chorus de l'alto déroule son propos lyrique sur une rythmique ajustée. Une riche trame harmonique enrobe le flux des improvisations de l'alto et du piano. Sur le tempo ultra rapide de **Next**, l'alto s'exprime par fulgurances et surfe avec agilité sur le flot rythmique soutenu. Épicée par un superbe chorus de batterie, cette *entrée tonique* aiguise l'appétit.

En guise de *premier plat*, **Boardwalk** séduit alors l'oreille. Sur cette ballade aux douces nuances, la sonorité moelleuse de l'alto évoque des teintes crépusculaires. Le saxophone papillonne autour du ruban que le piano étire en pointillés sur une rythmique aux nuances délicates. Le morceau n'est pas sans évoquer les ambiances d'un certain *Maiden Voyage* Construit à partir d'un simple motif *soul bluesy*, le *deuxième plat*, **The Call**, restitue l'univers musical singulier de l'altiste. Après l'improvisation éloquente du piano, l'alto élève avec sensibilité une sorte d'incantation sur laquelle plane le fantôme d'Art Pepper.

Frénétique et flamboyant, **Room 44** fait office de *trou normand*. Son tempo très rapide déclenche chez l'alto un flot flamboyant de cris aux sonorités colorées que la rythmique stimule avec furie. Le piano inspiré puis exulté répond au saxophone qui a le dernier mot. L'appétit est stimulé pour découvrir la suite du menu.



Géraldine Laurent en quartet ©Anthony Voisin

Early Bass Master, le troisième plat a de l'étoffe. Il débute par un riff qui précède la mélodie présentée à l'unisson par le piano et l'alto. Le saxophone développe ensuite un chorus quelque peu contemplatif avant de devenir plus bouillonnant puis d'inviter la contrebasse à chanter sur le riff qu'elle continue à souffler. Le menu se poursuit avec **Day off**, un *entremets* sensible et délicat. Ballade à l'atmosphère musicale flottante, ce morceau pourrait fort bien accompagner les images d'un film en noir et blanc comme le faisait la musique de Miles Davis sur le film de Louis Malle, « Ascenseur pour l'échafaud ». Sous la virtuosité, transparaît chez l'alto une fêlure révélatrice d'une sensibilité à fleur de peau.

Après ce doux intermède, advient **As It**, qui n'est pas sans évoquer la force de certains *fromages*. Le thème musclé de la composition donne toute latitude aux solistes pour s'exprimer. Il en ressort un climat fiévreux et exalté. La rythmique qui n'est pas en reste contribue au climat organique de ce morceau envoutant. Comme les très bons cuisiniers revisitent les recettes du terroir en des recettes innovantes, le quartet métamorphose la composition d'Arthur Schwartz, **You and the night and the music**. Sur ce *dessert* où harmonies et rythmes explosent, les solistes diversifient leurs expressions.

Le repas se termine avec **Minus One**, une *mignardise* nimbée de douces couleurs. Le son caressant de l'alto se fait alors charmeur et convoque une rêverie lumineuse dont on se délecte.

« **Cooking** » de **Géraldine Laurent**, déclenche le plaisir et l'envie d'écouter encore et encore. A la tête d'un quartet fusionnel, la saxophoniste perpétue la tradition en la revisitant de manière moderne et fort personnelle.

PARIS / NEW MORNING / NEVERS / JAZZ

C'est l'un des événements de cette rentrée. Géraldine Laurent signe son quatrième album personnel, quatre ans après « At Work » et douze après son premier opus « Time Out Trio » en 2008 chez Dreyfus Jazz qui publia aussi « Around Gigi » en 2010... C'est dire si la bouillonnante saxophoniste à la sensibilité d'écorchée vive prend son temps pour graver le flot flamboyant de cris, de couleurs et de rêves qui coule de son saxophone alto. « *Sa musique peut se construire autour d'une phrase, ou se développer longuement sur des formes contemplatives, mais on retrouve toujours une urgence, une présence qui éclaire chaque seconde de son jeu. Dans sa quête incessante des vraies émotions du jazz, on l'entend traversée par les âmes de Rollins, de Dolphy, de Coltrane, de Hawkins ou de Parker, toutes résolument tendues vers le même but...* » souligne le pianiste Laurent de Wilde qui a produit cet album. Géraldine Laurent retrouve les musiciens de son album précédent, un quartet soudé composé de Paul Lay au piano, Donald Kontomanou à la batterie et de son complice de la première heure Yoni Zelnik à la contrebasse. A Nevers le 14/11, Baptiste Trotignon rejoindra le quartet en remplacement (de luxe) de Paul Lay...

Jean-Luc Caradec



©Maxim François

GÉRALDINE LAURENT 'Cooking' invite BAPTISTE TROTIGNON

Géraldine Laurent (saxophone alto), Baptiste Trotignon (piano), Yoni Zelnik (contrebasse), Donald Kontomanou (batterie)

Nevers, Théâtre municipal, 14 novembre 2019, 18h30

Le quartette arrive sur scène après une longue journée : répétition dès le matin, car Baptiste Trotignon remplace Paul Lay, retenu par un engagement antérieur auprès d'Éric Le Lann. Puis à 14h concert découvert pour les scolaires. Mais à 18h30 ils sont là, pleins d'énergie et de passion musicale. Le répertoire est celui du disque récemment paru («Cooking», Gazebo, l'autre distribution). Dès le début avec *Next*, on est à fond, dans l'engagement total, mais avec cette attention superlative de chacun : la nuance existe dans cet univers de folie et d'excès. Baptiste Trotignon, avec qui Géraldine Laurent souhaitait partager la scène, est totalement investi. Il apporte au fil du concert, dans cet univers où l'urgence dicte l'intensité, des moments de grâce et de tempérance qui font un instant basculer la musique sur la rive de la méditation. Comme toujours l'interaction est totale avec Yoni Zelnik et Donald Kontomanou et chaque thème, qu'il soit valse, ballade ou déboulé furieux, fait entendre le meilleur de chacune et de chacun. Dans *Room 44*,

Baptiste nous octroie un stop chorus d'anthologie, dont il s'évade prestement pour rejoindre la rythmique. En rappel, ce sera le seul standard du CD : *You And The Night And The Music*. D'un bout à l'autre Géraldine Laurent est impériale, mais en toute modestie, comme le reflètent ses chaleureuses présentations. Décidément, Géraldine Laurent est une figure majeure de cette musique dans notre pays : il suffit de l'écouter dans l'expressivité maximale d'une ballade comme dans les multiples digressions de ses solos. Comme Rollins (qu'elle adore) elle digresse, mais en toute cohérence ; pas de remplissage, rien que de la belle et bonne musique. Chapeau !

Géraldine Laurent (saxophone alto), Paul Lay (piano), Yoni Zelnik (basse), Donald Kontomanou (batterie). Studio Ferber, Paris, 18-20 mars 2019. Gazebo / L'autre distribution.

« Géraldine Laurent est poète. Géraldine peut tout ». C'était en 2006, et le propos de Jean-Louis Chautemps. L'hommage d'un collègue qui a marqué l'histoire du jazz illustre l'opinion des gens de la confrérie des saxophonistes. L'altiste a bien confirmé depuis. La « guerrière », ainsi que la qualifie un autre maître, Aldo Romano, démontre, sur scène et en studio, que son imagination et sa fougue n'ont guère de limites.

Le quartet formé avec Paul Lay, Yoni Zelnik et Donald Kontomanou avait marqué les esprits en 2015 dans « At Work ». On ne change pas une équipe qui gagne. Ces quatre-là nous reviennent, toujours sous la houlette du pianiste-producteur Laurent de Wilde.

L'album se nomme Cooking, une composition de la saxophoniste qui signe d'ailleurs dix des onze titres présentés (à l'exception du standard de Schwartz et Dietz, You and The Night and The Music). Un morceau qui ouvre le bal et donne le ton, fidèle à la définition donnée par Jean-Paul Levet (Talking' that talk. Dictionnaire anthologique. Ed. Outre Mesure) à cook dans le langage des musiciens, « casser la baraque ». Géraldine prend aussi le temps de respirer et de laisser filer son lyrisme nonchalant (Broadwalk, Day Off). Le groupe est à l'unisson : Yoni Zelnik, fidèle compagnon dès les premiers albums (Time Out trio. Dreyfus Jazz. 2007), Donald Kontomanou, précis et élastique, Paul Lay, inventif (époustouflant dans Room 44).

Vous l'aurez compris, Cooking s'écoute, se goûte avec délectation.

Jean-Louis Lemarchand